



VILLE DE
GENÈVE

Plan d'action municipal « Objectif zéro sexisme dans ma ville »

« Genève, une ville égalitaire ? »

Dossier de presse
3 novembre 2020



Dossier et visuels à télécharger sur :
www.geneve.ch/zero-sexisme



V I L L E D E
G E N È V E

Table des matières

COMMUNIQUÉ DE PRESSE.....	3
LE HARCELEMENT SEXUEL ET SEXISTE DANS L'ESPACE PUBLIC EN QUELQUES CHIFFRES	5
LE PLAN D'ACTION MUNICIPAL « OBJECTIF ZÉRO SEXISME DANS MA VILLE »	5
Un plan d'action en 5 axes prioritaires	5
GENÈVE, UNE VILLE ÉGALITAIRE ? UNE ENQUÊTE SUR LES PRATIQUES DES FEMMES DANS LES ESPACES PUBLICS	8
1. Contexte.....	8
2. Méthodologie.....	8
3. Les éléments-clés de l'enquête.....	8
4. Les recommandations de l'enquête.....	13
5. Les prochaines étapes	14
UNE CAMPAGNE ET DES ACTIONS DE SENSIBILISATION EN NOVEMBRE	15
Des visuels pour réaffirmer le droit de profiter des espaces publics en toute sérénité	15
Une série d'actions de sensibilisation	16
PLUS D'INFORMATION.....	18
LES VISUELS DE LA CAMPAGNE.....	19

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

3 novembre 2020

« Genève, une ville égalitaire ? »

Dans le cadre du plan d'action municipal « Objectif zéro sexisme dans ma ville » en œuvre depuis 2019, la Ville de Genève a mandaté l'Université de Genève pour réaliser une enquête sur les pratiques des femmes dans les espaces publics genevois. Malgré le contexte sanitaire complexe, la Ville a décidé de maintenir la publication du rapport et la sortie d'une campagne d'affichage du 9 au 29 novembre. La crise actuelle ne fait en effet pas disparaître le sexisme et les inégalités de genre, bien au contraire.

Depuis 2019, le service Agenda 21 – Ville durable du Département des finances, de l'environnement et du logement (DFEL) dirige le plan d'action « Objectif zéro sexisme dans ma ville ». Adopté par le Conseil municipal, il vise à prévenir le sexisme et le harcèlement dans l'espace public. Plusieurs projets ont ainsi vu le jour, parmi lesquels des actions de sensibilisation, des mesures de formation du personnel de l'administration ou encore des projets menés dans le but de féminiser progressivement l'espace public. En marge de ces actions, et afin de remédier au peu de données locales disponibles, la Ville a mandaté la Professeure Marylène Lieber de l'Université de Genève pour conduire une enquête sur les pratiques des femmes dans les espaces publics. Une douzaine de focus-groupes ont ainsi été menés auprès de 80 femmes à l'automne 2019 pour documenter leurs perceptions de l'espace public, leurs expériences et usages de la ville, les contraintes qu'elles rencontrent et les stratégies qu'elles développent pour y remédier.

Des résultats contrastés

Le rapport d'enquête remis en septembre 2020 révèle que si la qualité de vie est appréciée à Genève, toutes les femmes ne profitent pas de la même manière des ressources offertes. En effet, selon Marylène Lieber, « l'analyse des focus-groupes montre que les inégalités dans l'accès et l'usage de la ville se structurent autour de critères comme l'âge, le revenu, la position sociale, l'orientation sexuelle et affective, le handicap, les ressources linguistiques ou encore le statut légal ».

Par ailleurs, le rapport montre que le fait d'avoir des personnes à charge (enfants, personnes âgées ou à mobilité réduite) induit des réalités différentes. Se sentant souvent davantage légitimes dans l'espace public lorsqu'elles y accomplissent des tâches domestiques, les femmes sont plus nombreuses à avoir une mobilité locale, à l'échelle de leur quartier (notamment dans les parcs, les aires de jeux et les centres commerciaux). Cet usage restreint de l'espace public reflète aussi le fait que les femmes intègrent de manière précoce l'idée de « danger » associé à la rue.



V I L L E D E
G E N È V E

La récurrence de différentes formes de violence vécues par les femmes dans l'espace public est d'ailleurs également l'un des constats majeurs de cette enquête. L'espace public apparaît ainsi comme un espace en tension, un lieu de passage, que les femmes veulent investir mais où elles vivent de nombreuses interactions non-désirées, qui marquent durablement leur perception de l'espace urbain. Toutes les femmes interrogées mettent en place des stratégies d'anticipation, d'évitement ou de protection, qui sont autant de moyens pour continuer à accéder à l'espace public, mais qui ont des conséquences, notamment en termes de charge mentale.

En conclusion du rapport, une série de recommandations sont mentionnées pour rendre la ville plus égalitaire. Elles vont de l'intégration des enjeux de genre dans les plans d'aménagement et les politiques liées aux transports au renforcement des actions de sensibilisation, de formation des professionnel-le-s et de lutte contre les discriminations. L'importance d'une mise en œuvre simultanée de différentes mesures devant former une politique transversale sur le long-terme est également soulignée par l'équipe de recherche, ce qui va dans le sens du plan d'action adopté par la Ville de Genève. « Alors que la crise actuelle creuse les inégalités et accentue les discriminations, cette étude constitue une contribution clé pour la Ville. Elle nous permettra de renforcer notre plan d'action, en rappelant non seulement que l'accès à l'espace public est un droit, mais également que les violences sexistes ne sont ni tolérables, ni tolérées », déclare Alfonso Gomez, Conseiller administratif en charge de l'égalité et de la diversité.

Le 3^{ème} volet de la campagne « Objectif zéro sexisme dans ma ville »

La publication des résultats de l'enquête coïncide avec le troisième volet de la campagne « Objectif zéro sexisme dans ma ville », qui prend ses quartiers dans les rues genevoises du 9 au 29 novembre.

Les visuels de la campagne, élaborés avec un groupe de travail composé des associations et institutions partenaires du plan d'action municipal, sont en lien avec les résultats de l'enquête. Ils font référence à la notion générale du droit à la ville pour tous et toutes mais rappellent aussi de manière concrète que les femmes ont le droit de faire usage de la ville – que ce soit pour pratiquer un sport, se déplacer, flâner ou faire la fête – en toute sérénité. Ils insistent également sur le fait que le sexisme et le harcèlement sont des enjeux qui concernent tout le monde – en tant que cible, témoin ou auteur – et dont il faut se saisir collectivement.

Des actions de sensibilisation sont prévues en marge de l'affichage public, en partenariat avec le festival Les Créatives, Viol-Secours, Amnesty International, la Compagnie Acte et l'Université de Genève. Il s'agit de stages d'autodéfense FemDoChi pour les femmes, d'ateliers « Ne détournez pas le regard » à destination des témoins, d'une balade urbaine scénarisée intitulée « Public.ques » et d'une soirée débat « Une ville à soi ». En raison du contexte sanitaire, ces actions sont reportées ou adaptées à un format en ligne.

Plus d'information sur www.geneve.ch/zero-sexisme

Contact médias :

Anne Bonvin Bonfanti

Département des finances, de l'environnement et du logement

022 418 22 43

anne.bonvin-bonfanti@ville-ge.ch

LE HARCELEMENT SEXUEL ET SEXISTE DANS L'ESPACE PUBLIC EN QUELQUES CHIFFRES

- En 2016, une enquête réalisée en Ville de Lausanne a montré que 72% des Lausannoises de 16 à 25 ans avait été victimes de harcèlement sexiste dans l'espace public durant l'année écoulée¹.
- En 2016 toujours, l'enquête réalisée par la Ville de Genève sur les pratiques sportives des femmes révélait que 30% des femmes interrogées avait déjà été cible ou témoin de propos ou de gestes sexistes. Cette proportion montait à 53% chez les étudiantes².
- En 2019, une enquête menée par Amnesty international sur les violences sexuelles en Suisse a mis en évidence que la majorité des formes de harcèlement sexuel avait lieu dans la rue (56%), dans les transports publics (46%), dans les bars et clubs (42%) et au travail (33%)³.
- En mai 2020, un rapport de recherche de la Haute Ecole de Travail Social de Fribourg mandaté par la Ville de Fribourg révélait que 79% des personnes interrogées avait subi une forme de harcèlement de rue. La majorité des victimes étaient des femmes et des personnes LGBT⁴.

LE PLAN D'ACTION MUNICIPAL « OBJECTIF ZÉRO SEXISME DANS MA VILLE »

La lutte contre les violences sexistes et sexuelles est un des axes forts de la politique municipale de promotion de l'égalité entre femmes et hommes. Depuis 2017, un accent spécifique est mis sur les violences sexistes dans l'espace public. Suite au dépôt de la motion M-1275 au Conseil municipal, la commune a élaboré, en concertation avec des associations et institutions genevoises actives dans la prévention des violences, un plan d'action intitulé « Objectif zéro sexisme dans ma ville », adopté par le Conseil municipal en février 2019.

Un plan d'action en 5 axes prioritaires

Ce plan d'action replace la question du harcèlement dans l'espace public dans le continuum des violences faites aux femmes, rappelant la nécessité d'agir à différents niveaux pour changer les mentalités et les comportements. Il définit cinq axes d'actions prioritaires, pour lesquels des mesures sont mises en place depuis 2019.

¹ <https://www.lausanne.ch/officiel/administration/securite-et-economie/secretariat-general-se/unites-administratives/observatoire-de-la-securite/harcelement-de-rue.html>

² <https://www.geneve.ch/fr/actualites/dossiers-information/genre-sports/enquete-2016-2017/principaux-resultats>

³ <https://www.amnesty.ch/fr/themes/droits-des-femmes/violence-sexuelle/docs/2019/violences-sexuelles-en-suisse>

⁴ <https://www.ville-fribourg.ch/vivre-ensemble/harcelement-de-rue>

1) La prévention et la sensibilisation

Il s'agit de développer et de soutenir des projets de prévention des violences sexistes et sexuelles et de sensibilisation à l'égalité entre femmes et hommes.

Exemple de mesures mises en place :

- Campagne d'affichage « Objectif zéro sexisme dans ma ville » (phases I en novembre 2019, phase II en janvier 2020 et phase III en novembre 2020).
- Réalisation et publication en septembre 2020 d'un dépliant d'information sur le harcèlement sexiste (définition, cadre légal, ressources à disposition à Genève).
- Projet « GE peux », qui propose des stages d'autodéfense FemDoChi pour femmes adultes et adolescentes, en partenariat avec Viol-Secours.
- Ateliers « Ne détournez pas le regard » pour les témoins, avec Amnesty International
- Soutien à l'application EyesUp (analyse de données spécifiques à Genève et création de matériel de sensibilisation).
- Diverses tables rondes et actions de médiation (Projet « Espaces nocturnes » avec les Intégrales, table ronde dans le cadre des Créatives 2019 ou de la Semaine de l'égalité 2020, visites guidées du projet 100Elles*, etc.).

2) La formation des membres du personnel municipal

L'objectif est ici de sensibiliser/former les employé-e-s de la Ville de Genève aux enjeux du sexisme et du harcèlement dans l'espace public.

Exemple de mesures mises en place :

- Module de formation dispensé en 2019 par le 2^{ème} Observatoire à l'ensemble des 200 agent-e-s de la police municipale de la Ville de Genève ainsi qu'une centaine d'agent-e-s des communes genevoises.
- Intégration du module précité à la formation de base des agent-e-s de la police municipale en 2020.
- Offre de stages d'autodéfense FemDoChi proposée sur mesure aux collaboratrices de la Ville de Genève puis intégrée au Catalogue de formation continue de la Ville.

3) L'aménagement, l'animation et les usages de l'espace public

Il s'agit d'entamer une réflexion sur la thématique « Genre et espace public » à travers plusieurs projets pilotes.

Exemple de mesures mises en place :

- Dispositif pilote de sensibilisation du grand public au harcèlement sexiste et sexuel en milieu festif mis sur pied avec l'association We can dance it et proposé dans plusieurs lieux de manifestation ou de fête en plein air en 2019 et 2020.

- Projet pilote autour de la fête du 31 décembre 2019 organisée en Ville de Genève pour développer des bonnes pratiques afin d'intégrer la prévention du sexisme et du harcèlement dans les différentes étapes de l'organisation d'une manifestation.
- Projet sur les publicités sexistes mené en partenariat avec l'institut DécadréE : recherche exploratoire « Genre et publicités en Ville de Genève : état des lieux » et soutien à la création de formations et d'outils pour les professionnel-le-s.
- Actions symboliques dans l'espace public : féminisation des noms de rue et des panneaux des passages piéton-ne-s, projet 100Elles*.

4) La récolte de données

L'idée est de récolter des données qualitatives pour mieux connaître les expériences des femmes à Genève dans l'espace public.

Exemple de mesures mises en place :

- Enquête « Genève, une ville égalitaire ? Les pratiques des femmes dans les espaces publics », menée par l'Université de Genève sur mandat de la Ville de Genève.

5) Le travail en réseau

Il s'agit de travailler en réseau et de collaborer avec les acteurs et actrice concerné-e-s par la thématique du sexisme et du harcèlement dans l'espace public. Ainsi, plusieurs institutions et associations genevoises, actives dans la prévention des violences de genre, la promotion de l'égalité ou encore le domaine de la jeunesse ou du travail social sont partenaires du plan d'action :

Amnesty International Suisse
 Association 360
 Bureau de promotion de l'égalité et de prévention des violences (BPEV)
 CELVS
 Centre LAVI
 DécadréE
 Epicène
 Eyes up
 FASe
 F-Information
 Le 2^{ème} Observatoire
 L'Escouade
 Lestime
 Les Créatives
 Les Intégrales
 Rinia Contact
 Université de Genève
 Viol-Secours
 We can dance iT

GENÈVE, UNE VILLE ÉGALITAIRE ? UNE ENQUÊTE SUR LES PRATIQUES DES FEMMES DANS LES ESPACES PUBLICS

1. Contexte

Cette enquête a été réalisée par l'Université de Genève dans le cadre du plan d'action municipal « Objectif zéro sexisme dans ma ville », entre octobre 2019 et septembre 2020.

Adopté en 2019, ce plan d'action comprend un axe « Récolte de données », qui a pour objectif de collecter des informations qualitatives sur les expériences des femmes dans l'espace public et de renforcer ainsi les connaissances des institutions sur cette thématique. En effet, peu de données locales quantitatives ou qualitatives existent encore aujourd'hui sur les usages différenciés de l'espace public selon le genre ou les violences sexistes dans l'espace public.

L'étude a été réalisée sous la direction de la professeure Marylène Lieber, spécialiste des questions de genre dans l'espace public. L'équipe de recherche était composée de Mme Rébecca Cardelli, sociologue et étudiante de master en études genre, Dre Caroline Dayer, spécialiste en prévention des violences et discriminations et Dr Julien Debonneville, spécialiste des questions de migration et du travail de care.

2. Méthodologie

L'enquête est basée sur 12 focus-groupes menés entre octobre et décembre 2019. Ceux-ci ont réuni au total 80 femmes, habitantes et/ou usagères de la ville. L'analyse fait également référence à l'état de la recherche et des bonnes pratiques en matière de genre et d'espace public ainsi que de violences de genre.

Une partie des focus-groupes a été constituée sur la base de critères sociodémographiques (âge, orientation affective et sexuelle, statut socio-économique, situation familiale, expertise particulière, parcours de migration, etc.) et une autre sur des critères géographiques (centre, périphérie). Chaque groupe a été organisé de manière à réunir une palette d'expériences et de profils diversifiés sous un dénominateur commun.

3. Les éléments-clés de l'enquête

L'enquête a permis de mettre en avant un certain nombre d'éléments sur les perceptions qu'ont les femmes de l'espace public, leurs expériences et usages de la ville, les contraintes qu'elles rencontrent et les stratégies qu'elles développent.

A. L'espace public genevois

L'enquête met en avant que Genève est une ville où la qualité de vie est appréciée. L'offre culturelle riche, variée et gratuite est notamment soulignée. Pour autant, elle révèle aussi des réalités plus contrastées.

Des ressources inégales dans l'accès et l'usage de l'espace public

L'enquête met en avant que toutes les femmes ne profitent pas de la même façon des ressources offertes par la ville, notamment en ce qui concerne l'espace public. Des critères comme l'âge, l'orientation affective et sexuelle, les revenus, la position sociale, la trajectoire de vie, le statut légal, le parcours migratoire, les ressources linguistiques ou encore le handicap ont des répercussions sur l'appropriation de la ville.

L'espace public comme une extension de l'espace domestique

L'espace public apparaît pour une grande partie des femmes comme une extension de l'espace domestique. Pour les femmes qui ont des familles ou celles les moins dotées socialement, les activités effectuées dans l'espace public sont en lien direct avec la sphère familiale ou la consommation domestique. Des facteurs tels que la condition physique, les ressources financières, l'emploi ou encore la division sexuée du travail conditionnent un type de mobilité de proximité.

Dans cette dynamique, le rôle des maisons de quartier et des associations est mentionné comme indispensable. En effet, pour les femmes les moins dotées socialement, ces structures permettent d'établir des liens sociaux avec d'autres habitant-e-s du quartier ou de la ville et d'accéder aux services de proximité. Les femmes y trouvent ainsi la possibilité de maintenir une vie sociale et culturelle de proximité et de se réapproprier l'espace public genevois.

Un espace en tension

L'espace public est enfin systématiquement décrit comme un espace en tension. Pour les participantes à l'enquête, il est souvent le lieu d'interactions non désirées, contrastant avec la représentation de l'espace public comme un espace a priori ouvert et accessible.

L'enquête révèle que pour les femmes interrogées, l'espace public est associé à un lieu de passage, où elles ont surtout l'impression d'être exposées. La surreprésentation des hommes favorise une forme de contrôle des lieux occupés. Les femmes traversent dès lors ces espaces et affirment ne pas pouvoir les « habiter », du moins pas tout le temps et sous certaines conditions. La dimension masculine des espaces publics est également accentuée par l'hétéronormativité, présente dans les comportements, mais aussi dans les publicités.

B. Les déplacements des femmes dans l'espace public genevois

Les femmes sont présentes dans l'espace public, mais elles y sont la plupart du temps «en mouvement». Le fait d'être statique est une façon d'habiter l'espace public que les femmes s'interdisent pour éviter d'être la cible de sollicitations de la part des hommes.

Les modes de déplacement

La marche apparaît comme un mode de déplacement privilégié parmi les femmes qui ont participé à l'enquête. Cependant, elles changent souvent de moyen de déplacement la nuit, optant pour le vélo ou les transports publics.

Le vélo est un mode de transport majoritairement utilisé par les plus jeunes, les femmes des catégories les plus favorisées socialement ou celles qui ont une sensibilité environnementale. L'utilisation du vélo est associée à l'autonomie et à la protection contre les sollicitations non désirées dans l'espace public. Toutefois, les risques liés à la circulation sont souvent évoqués comme une source d'inquiétude.

La plupart des déplacements des femmes dépendent des transports publics. Pour les personnes non francophones et pour celles qui connaissent peu la ville, ces derniers peuvent faciliter leur orientation dans la ville. Les transports publics sont aussi des endroits où les femmes – spécialement les plus jeunes – peuvent être la cible d'injures et d'agressions sexuelles.

Enfin, la voiture individuelle reste du point de vue des participantes un mode de déplacement cher et peu pratique, en raison des bouchons et des difficultés pour se garer. Elle devient néanmoins un moyen très adapté pour sortir de la ville (notamment en famille), se sentir en sécurité lors de sorties nocturnes ou faire des courses encombrantes.

Les types de déplacements

L'enquête met en évidence qu'il existe plusieurs types de déplacements chez les participantes : pendulaires, triangulaires ou circulaires.

La plupart des mobilités liées au travail sont pendulaires ou triangulaires. Les femmes se déplacent de leur domicile à leur lieu de travail avant de rentrer, en faisant éventuellement un crochet pour aller faire une course ou chercher un enfant à la crèche, à l'école ou à une activité parascolaire. Néanmoins, certaines femmes, comme les travailleuses domestiques et les travailleuses sociales, ont des métiers qui les obligent à des mobilités plutôt circulaires. La prise en charge d'autres personnes induit une forme de complexité spatiale dont il faut tenir compte.

La mobilité liée à la famille présente quant à elle d'autres spécificités. Le travail domestique se traduit davantage par une mobilité de proximité, la prise en charge des enfants prédisposant davantage à l'occupation du quartier. Quant à l'utilisation de poussettes, de fauteuils roulants et de caddies, elle constitue parfois une entrave à la mobilité des femmes et est source de tension en raison de la difficulté d'accès à certains lieux.

Enfin, les femmes se déplacent pour des activités culturelles et de loisir nocturnes mais pas sans contraintes. Les moyens économiques, la division sexuée du travail, et notamment le fait d'avoir des enfants en bas âge, sont autant de barrières qui les séparent des activités festives. Comme celles-ci sont avant tout nocturnes, la question du moyen de retour apparaît comme primordiale. En effet, dans le discours de nombreuses femmes, la nuit est aussi associée à l'idée de danger. Elles s'imposent ainsi des restrictions et limitent leur usage nocturne de l'espace public.

C. Les facteurs qui influencent les expériences des femmes dans l'espace public

Toutes les femmes ne disposent pas des mêmes ressources pour vivre, occuper et s'approprier l'espace public genevois. Au-delà du genre, d'autres facteurs entrent en compte.

L'âge

La « jeunesse » définie comme la tranche d'âge entre 15 et 30 ans par les femmes rencontrées, fait consensus comme une période de vulnérabilité spécifique. Elle est décrite comme « le début » des intrusions, des interactions non désirées et des agressions. Les focus-groupes tendent par ailleurs à montrer que ces premières expériences vécues par les femmes vont structurer leur rapport à l'espace public pour la suite de leur trajectoire. Le temps qui passe et l'expérience ressortent comme des éléments qui permettent aux femmes de développer des stratégies pour faire face aux interactions non sollicitées. A l'opposé, pour les personnes âgées, l'espace public apparaît souvent comme jonché d'obstacles physiques – hauteur des trottoirs, peur de tomber, douleurs corporelles et longueur des déplacements. Par ailleurs, les femmes plus âgées, perçues comme des « proies faciles », sont régulièrement la cible de sollicitations diverses et de démarchage commercial, ce qui entretient un sentiment de vulnérabilité vis-à-vis de l'espace public.

Les ressources économiques

L'accès et l'usage de la ville nécessitent des ressources économiques. Si la richesse et la variété de l'offre culturelle disponible à Genève sont soulignées par de nombreuses participantes à l'enquête, l'accès à l'information sur les activités proposées et leur coût font partie des obstacles mentionnés. La privatisation progressive d'un certain nombre d'espaces autrefois publics engendre par ailleurs une forme d'exclusion basée sur les ressources économiques.

Le capital social et le statut légal

Les nouvelles arrivantes témoignent de la difficulté à se percevoir comme légitimes dans l'occupation de la ville. En effet la méconnaissance du territoire, la non-maitrise de la langue française, la difficulté à nouer des liens sociaux et le statut légal font partie des facteurs de difficulté identifiés.

Le cumul des facteurs de discrimination

Pour de nombreuses femmes interviewées, le fait d'être confrontées fréquemment à des comportements racistes, sexistes, lesbophobes et/ou islamophobes dans l'espace public se traduit dans leur vie comme un rappel continu de cette idée qu'elles ne sont pas à leur place.

Par ailleurs, les femmes rencontrées soulignent que les aménagements urbains ne sont pas suffisamment adaptés aux besoins des personnes en situation de handicap, limitant dans les faits leur accès à l'espace public.

D. Les violences et le harcèlement

Un des constats majeurs de l'enquête est la récurrence de différentes formes de violences vécues par les femmes dans l'espace public genevois. Toutes les femmes interviewées, sans exception, font part d'une telle expérience, passée ou présente, qui marque durablement leur perception des espaces publics. Elles présentent ces violences comme des modalités de discrimination structurelle qui appellent non pas une réponse sécuritaire, mais davantage une réflexion en termes d'inclusion.

Un continuum de violences

Les intrusions ou agressions - remarques, regards intrusifs, interactions non sollicitées, propositions sexuelles explicites, insultes ou agression physique ou sexuelle, exhibitionnisme ou encore tentative de viol - que les femmes vivent constituent des rappels à l'ordre symboliques qui réaffirment qu'elles ne sont pas à leur place dans les espaces publics.

Violences sexistes et lesbophobes

Au-delà des violences misogynes dont elles font également l'objet, les femmes LGBTQ témoignent être la cible de violences lesbophobes ou transphobes de manière récurrente. Le fait de se promener en couple, d'avoir une expression de genre qui transgresse les représentations de ce qui est « féminin » ou « masculin » ou de transgresser l'ordre hétéronormé suscite des rappels à l'ordre constants.

Violences sexistes, racistes et islamophobes

L'enquête a également permis de documenter la manière dont sont articulés les comportements sexistes, racistes et islamophobes dans le quotidien de certaines femmes, notamment migrantes. Ces dernières font face à des manifestations de rejet dans l'espace public, telles que des remarques agressives, différentes formes de dévalorisation ou encore des propos injurieux, qui vont avoir un impact sur leur sentiment de légitimité et sur leur façon de se déplacer.

Plusieurs femmes concernées ont partagé des expériences de discriminations quotidiennes en lien avec le voile, allant de la violence symbolique non verbale à la violence physique, en passant par des agressions verbales.

E. Les stratégies des femmes dans l'espace public

L'enquête a mis en évidence le fait que, malgré les contraintes qu'elles rencontrent, les femmes interrogées veulent accéder à l'espace public de manière continue et autonome. Pour ce faire, elles mettent en œuvre des stratégies de protection et de défense, conscientes ou inconscientes. Ceci n'est pas sans conséquence, notamment en termes de charge mentale.

Vigilance et anticipation

L'usage quotidien de l'espace public nécessite pour les femmes interrogées « d'anticiper », de « prévoir », d'être en « état d'alerte » et de s'adapter. Cette anticipation révèle en réalité un véritable savoir-faire d'autoprotection visant à écarter le danger et à diminuer leurs inquiétudes.

Adaptation et évitement

Pour se sentir plus sûres dans l'espace public, les femmes adaptent leurs attitudes, leur posture, leur apparence, leur tenue vestimentaire, leur démarche en fonction du lieu et du moment.

Les femmes interrogées adaptent également leurs moyens de transport, en fonction du moment où elles se déplacent. Ainsi, la voiture et le vélo sont considérés comme plus sûrs pour se déplacer dans la ville « au-delà d'une certaine heure ». De même, lors de parcours effectués à pied, les endroits perçus ou réputés dangereux sont évités, dans le but de « minimiser les risques ».

Défense et autoprotection

Les cours de self-défense et de sports de combat sont mis en avant par les femmes comme une bonne stratégie de défense car ils contribuent à réaffirmer leur confiance en elle. Faire semblant d'écouter de la musique, d'être au téléphone ou être toujours accompagnée sont aussi des moyens mis en place pour éviter les contacts non désirés.

Néanmoins, pour certaines femmes, « se défendre » implique de sortir d'un rôle assigné - « être polie », « rester discrète », « souriante », et surtout « ne pas (trop) déranger » - ce qui peut constituer une barrière parfois difficile à dépasser.

F. Une socialisation genrée de l'espace public

Les expériences des femmes dans l'espace public, notamment les diverses formes de violences auxquelles elles sont confrontées de façon récurrente, marquent durablement leur appréhension de celui-ci et se transmettent souvent aux générations suivantes.

La socialisation familiale participe à l'apprentissage précoce du danger chez les filles. Il leur est constamment rappelé que l'espace public est « dangereux » et non construit pour elles. Les médias constituent également une source de prise de conscience des représentations sociales « des dangers » de l'espace public, notamment à travers la rubrique des « faits divers ».

4. Les recommandations de l'enquête

En conclusion du rapport d'enquête, cinq recommandations générales sont mentionnées pour rendre la ville plus égalitaire. L'importance de travailler de manière simultanée sur ces différents axes pour former une politique transversale sur le long-terme est soulignée.

- a) Favoriser la participation et l'accès à la ville et à ses prestations pour tous les niveaux socio-économiques

Les mesures préconisées vont dans le sens d'un renforcement du soutien et des liens avec les maisons et associations de quartier. Ces lieux constituent une « porte d'entrée » sur la ville, ses prestations et ses installations publiques, pour beaucoup de femmes, notamment les moins dotées socialement. Ce sont également des lieux qui favorisent l'émergence d'une parole et l'échange d'expériences entre paires et renforcent donc l'autonomie des femmes.

- b) Inclure une perspective de genre dans les plans d'aménagement du territoire en Ville de Genève (et plus largement dans le canton)

Cette recommandation se décline de manière très transversale. Les mesures suggérées sont la production de statistiques sexuées, le développement de politiques d'affichages et de signalétiques reflétant la diversité, une attention prêtée au genre dans le langage employé, la réflexion sur l'éclairage public, une attention prêtée à la dimension économique et au travail de care dans la conception des espaces. Plusieurs mesures plaident également pour la prise en compte du point de vue des habitantes dans les projets d'aménagement.

- c) Penser une politique de transports abordables et sécurés

Avec notamment une attention spécifique à porter sur la sécurité des pistes cyclables, les politiques de prix notamment durant la nuit et le développement d'une offre d'arrêt à la demande.

- d) Former et responsabiliser les personnes-ressources dans l'espace public

L'importance de développer une offre de formation et de sensibilisation destinées aux professionnel-le-s de l'aménagement, ainsi qu'aux personnes-ressources dans l'espace public (par exemple les travailleuses et travailleurs sociaux, le personnel des TPG, des pharmacies, la police municipale, etc.) est soulignée, tout comme l'importance de la mixité dans les équipes de travail.

- e) Renforcer les campagnes et actions de sensibilisation liées aux discriminations de genre

Cette recommandation doit s'accompagner d'une perspective intersectionnelle et d'une attention aux différents types de discrimination. Les différentes mesures suggérées font notamment référence à la sensibilisation du grand public ou de publics spécifiques, tels que les garçons ou encore les témoins, au renforcement du sentiment de légitimité et de sécurité des femmes et des jeunes filles ou encore à la mise en place d'actions de prévention avec les commerçant-e-s ou encore les lieux de fête.

5. Les prochaines étapes

Les résultats de l'enquête sont transversaux et touchent à de nombreuses missions et prestations publiques, municipales mais également cantonales. Un travail de présentation des résultats de l'enquête auprès des services municipaux mais aussi des institutions et partenaires genevois démarrent dès à présent.

En marge de la diffusion des résultats de l'enquête, le service Agenda 21-Ville durable va travailler sur les recommandations de l'enquête pour les intégrer au plan d'action « Objectif zéro sexisme dans ma ville ».

En effet, si le rapport d'enquête permet de souligner le fait que le plan d'action adopté en 2019 va dans la bonne direction et permet déjà la mise en place de mesures pertinentes qui convergent avec une partie des recommandations, sa consolidation et son ancrage à long terme sont indispensables pour permettre de transformer les représentations, les pratiques et les comportements, afin que les espaces publics genevois soient plus accueillants, ouverts et inclusifs.

UNE CAMPAGNE ET DES ACTIONS DE SENSIBILISATION EN NOVEMBRE

La publication des résultats de l'enquête sur les pratiques des femmes dans les espaces publics genevois coïncide avec la sortie du troisième volet de la campagne « Objectif zéro sexisme dans ma ville ».

Pour rappel, la campagne « Objectif zéro sexisme dans ma ville » a été lancée en novembre 2019. La Ville souhaitait alors réaffirmer son engagement à lutter contre le sexisme et le harcèlement et à renforcer le droit de chaque personne à disposer sereinement de l'espace public.

Devenue l'identité visuelle du plan d'action, cette campagne se construit dans le temps à travers différents focus spécifiques et rappelle :

- que les violences sexistes et sexuelles ne sont ni acceptées, ni acceptables,
- que l'accès et l'utilisation égalitaire de l'espace public relèvent d'une question de citoyenneté,
- qu'il s'agit d'un enjeu de société qui concerne la population dans son ensemble et dont il faut se saisir collectivement.

Pilotée par la Ville, elle est menée en partenariat avec des associations et institutions genevoises également partenaires du plan d'action dans son ensemble : le 2ème Observatoire, DécadréE, We Can Dance iT, F-Information, Viol-Secours, Eyes up, les Créatives, la Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle (FASe), le service égalité de l'Université de Genève ainsi que le Bureau de promotion de l'égalité et de prévention des violences (BPEV) du Canton de Genève.

En mars 2020, une déclinaison de la campagne a été lancée par le Service des sports de la Ville de Genève. Intitulée « Objectif zéro sexisme dans mon sport », celle-ci visait plus particulièrement les lieux sportifs.

<https://www.geneve.ch/fr/actualites/dossiers-information/genre-sports/plan-action-2018-2025/actions-sensibilisation>

Du 9 au 29 novembre, la Campagne « Objectif zéro sexisme dans ma ville » reprend ses quartiers dans les rues de la ville. Cette nouvelle déclinaison s'inspire des résultats de l'enquête menée sur les pratiques et expériences des femmes dans les espaces publics genevois.

Des visuels pour réaffirmer le droit de profiter des espaces publics en toute sérénité

Les quatre visuels de la campagne mettent en scène des situations quotidiennes. Faire du sport, se déplacer, faire la fête ou tout simplement flâner et profiter des lieux publics : ces usages de la ville ne devraient pas être source de tension ou d'inquiétude. Pourtant, comme le révèle l'enquête « Genève, une ville égalitaire ? », les femmes sont souvent exposées à des comportements et des interactions non-sollicitées lorsqu'elles sont dans l'espace public.

En réaction, elles développent des stratégies d'évitement, d'adaptation ou encore de protection qui, quand elles ne limitent pas leur autonomie, font peser sur elles une charge mentale qui n'est pas sans conséquence. Ces contraintes impactent en effet fortement l'expérience des femmes dans les espaces publics, les empêchant de profiter sereinement des opportunités qu'offre la ville. Les visuels de la campagne rappellent ainsi que l'accès à l'espace public est un droit, que le sexisme et le harcèlement réduisent les libertés et que tout le monde est concerné pour que cela change.

Par ailleurs, au-delà des comportements, les lieux publics sont saturés de messages et d'images reproduisant un continuum de violences ou des normes de genre stéréotypées qui contribuent à reproduire des discriminations. C'est pourquoi une attention particulière a été apportée par l'équipe projet, l'agence de communication et les partenaires de la campagne pour créer des visuels qui contribuent à créer une ambiance urbaine apaisée et non-anxiogène. Les visuels de la campagne véhiculent ainsi l'idée – qui peut apparaître révolutionnaire au vu des résultats de l'enquête menée par la Professeure Lieber mais qui devrait pourtant être une évidence - qu'en 2020, toutes les femmes, quel que soit leur âge, leur apparence, leur origine, leur orientation sexuelle et affective, leur identité ou leur expression de genre, leur tenue vestimentaire ou encore leur appartenance religieuse, doivent pouvoir disposer librement et sereinement de l'espace public.

A noter encore qu'au vu du contexte sanitaire, peu propice à une communication portant sur la thématique de la fête, seul 3 des 4 visuels seront présents dans les rues de Genève du 9 au 29 novembre.

Une série d'actions de sensibilisation

En marge de la campagne d'affichage, une série d'actions de sensibilisation est organisée par le service Agenda 21-Ville durable et ses partenaires.

Des stages d'autodéfense pour les femmes adultes et adolescentes - REPORTÉS

En proposant depuis plusieurs années des stages d'autodéfense *Fem Do Chi*, l'association Viol-Secours vise à offrir aux femmes des outils de prise de conscience et de prévention des violences dans leur quotidien. Outre des techniques simples d'autodéfense physique et verbale, la méthode *Fem Do Chi* met un accent particulier sur la confiance en soi et l'auto-estime, éléments essentiels dans la prévention des violences sexistes. Elle tient compte des spécificités des violences faites aux femmes, de leurs aspects intersectionnels et des contextes multiples dans lesquelles elles se produisent.

Ces stages d'autodéfense par et pour les femmes constituent un outil concret pour renforcer à la fois la sécurité des femmes mais aussi leur sentiment de sécurité et de légitimité dans l'espace public, sans limiter leur liberté d'action.

Des ateliers de courage civique pour lutter contre les violences faites aux femmes - REPORTÉS

Soutenus par la Ville de Genève, les ateliers « Ne détournez pas le regard » organisés par Amnesty International Suisse découlent du constat que les témoins de situations de violence envers les femmes peinent souvent à intervenir. Prenant la forme du théâtre-forum, ce projet interactif a pour objectif d'entraîner les participant-e-s à faire preuve de courage civique dans de telles situations.

La mobilisation des témoins est en effet un enjeu crucial dans la lutte contre les violences faites aux femmes, en particulier dans l'espace public, où il est plus probable que dans l'espace privé que ces scènes aient lieu en présence de plusieurs personnes. Il faut aussi souligner que l'impact de comportements de harcèlement sexiste ou sexuel sur une personne peut être significativement réduit ou empiré en fonction de la manière dont réagissent – ou ne réagissent pas – les témoins.

« Une ville à soi », une soirée débat dans le cadre des Créatives – FORMAT EN LIGNE SOUS RESERVE DE CONFIRMATION

Comment occupe-t-on l'espace public ? Toute personne peut-elle l'investir de la même manière quel que soit son genre, son orientation sexuelle, sa classe, son âge ou son appartenance ethno- raciale ? Quelles sont les formes d'occupation légitimes, les discriminations, les stratégies de résistances et les échappatoires ?

L'espace public est traversé par des rapports de pouvoir, il est à la fois reflet et vecteur d'inégalités, ce que révèle une enquête récente menée à Genève pour poser un diagnostic local. Outre la présentation des résultats de l'enquête, cette soirée propose d'explorer différentes modalités d'occupation – militantes, artistiques, institutionnelles – et de discuter des pistes d'action pour s'emparer collectivement de la ville...

Intervenantes :

- Annick Charlot, chorégraphe du spectacle « Public.ques » ;
- Marylène Lieber, sociologue, professeure en études genre à l'Université de Genève ;
- Héloïse Roman, chargée de projets égalité, service Agenda 21-Ville durable de la Ville de Genève,
- Collectif Afro-Swiss, association L'Escouade, groupe Collages féministes Genève.

Modération : Laurence Difelix, journaliste RTS.

Dates : lundi 23 novembre, 18h30-20h00

Lieu : Théâtre St-Gervais, 2^{ème} sous-sol.

Plus d'information : www.lescreatives.ch

Public.ques, une balade urbaine scénarisée – REPORTÉ au 6-7 mars 2021 dans le cadre de la Semaine de l'égalité 2021 en Ville de Genève.

Public.ques ! invite à une balade chorégraphiée à la fois collective et intime pour interroger la place des femmes dans l'espace public. Équipé-e-s de casques audio, quatre-vingt spectateurs et spectatrices sont emmenées par deux danseuses, un musicien et vingt complices, au long d'un parcours dans le centre-ville de Genève. Entre performance, happening et expérience radiophonique, le spectacle se vit autant qu'il se regarde. Le public, immergé dans un espace sonore et gestuel, est autant spectateur que contributeur d'un ballet ordinaire coordonné en temps réel. Il se crée un mouvement d'ensemble pour jouer ou déjouer la dimension genrée, nos manières d'être et d'agir dans l'espace public.

Une création de la Compagnie Acte prévue dans le cadre du festival Les Créatives, avec le soutien de l'Institut des études genre, du Département du territoire, de la Ville de Genève, du Service égalité de l'Université Genève, du Fonds général de l'Université de Genève, de la Fondation Emilie Gourd.

PLUS D'INFORMATION

www.geneve.ch/zero-sexisme

www.facebook.com/EgaliteDiversiteGE



VILLE DE
GENÈVE

LES VISUELS DE LA CAMPAGNE





VILLE DE
GENÈVE

C'est mon droit de flâner en toute sérénité

Le harcèlement réduit les libertés, tout le monde est concerné.
www.geneve.ch/zero-sexisme

Objectif
Zéro
sexisme
DANS MA VILLE



SAINT-JACQUES
DES SAISONS
Créatives



f-information
Bureau d'information et d'accompagnement
des associations locales

DÉCADRÉ
DECADRÉL

le 2. observatoire

UNIVERSITÉ
DE GENÈVE
SERVICES ÉTUDIANTS





VILLE DE
GENÈVE

Objectif
Zéro
sexisme
DANS MA VILLE

**C'est mon droit
de me déplacer
en toute sérénité**

Le harcèlement réduit les libertés,
tout le monde est concerné.
www.geneve.ch/zero-sexisme

SEMBLE
les
Creatives



f-information
Maison d'Accueil et d'Écoute
022 310 11 11

DÉCARRÉ
D'OLIVIER

le 2.0.observatoire





VILLE DE
GENÈVE

NB : Le 4^{ème} visuel développé, représentant un contexte festif ne sera pas diffusé pour le moment, étant donné la situation sanitaire.



participa
les sa
créatives



f-information
Forum d'Associations de Femmes

décadent
d'observatoire

le 2. observatoire

UNIVERSITÉ
DE GENÈVE
SERVICE ÉGALITÉ

